

Lyrique

Une fiction mêlant théâtre et art lyrique.

Pour Francis Poulenc
souvenir fidèle de
son amie

Louise de Vilmorin

J'aurais voulu t'écrire
quelque chose de plus
beau et de plus tendre
mais parfois Auric m'en
a empêché par JALOUSIE.

L.

Le spectacle

Durée 1h - Tout public.

Lyrique

Julie, jeune chanteuse lyrique, répète son récital dans le salon de sa mère. Mais elle a du mal à trouver sa place entre une mère, grande chanteuse lyrique qui a eu son temps de renommée, et Pierre, pianiste et ami de la famille, pris dans ses tours et détours existentiels. En attendant de se trouver, Julie entend parler les bustes de Louise de Vilmorin et de Poulenc, qui lui font la courte échelle.



Ils lui parlent de tout, de rien, de l'art, des choses de la vie, lui font la courte échelle vers elle-même. Et Julie chante bien sûr ...

Une création mêlant théâtre et chant lyrique. Une fiction sur la relation filiale, sur l'art, autour de l'univers de Louise de Vilmorin, Poulenc et le groupe des six.

L'équipe

Ecriture et mise en scène

Delphine Roume

Avec

Léonore Guizard

Julie

Olivier Dauriat

Pierre

Monique Trécan

La mère de Julie

Livia Dufoix

Louise de Vilmorin

Clément Soyeux

Francis Poulenc

Contact: lesouriredusinge@gmail.com

Mise en page: Tom Phillips

Pourquoi une autofiction ?

« L'idée de proposer une fiction à Léonore est née du constat qu'une mère et une fille chanteuses lyriques portent inévitablement un ressort théâtral. Il a fallu bien sûr le recréer, le rendre artificiel.

Il s'agissait d'apporter un univers suffisamment intéressant pour n'importe qui, afin d'attirer un large public. Ainsi, l'idée d'une répétition de la jeune chanteuse lyrique, autour de la figure de la mère et du pianiste ami de la famille, nous a paru fonctionner. Et puis, il y avait pour Léonore, parmi ses compositeurs préférés, une affection particulière pour Poulenc (et le groupe des six). C'est en faisant des recherches que la figure de Louise de Vilmorin, qui a fait de sa vie une œuvre, s'est imposée à moi comme contrepoint théâtral à l'univers lyrique. Sa personnalité romanesque, à la fois aristocratique et « populo », son verbe piquant, avaient tout pour plaire. Son amitié avec Poulenc - mais aussi avec d'autres figures importantes du groupe des six - permettait d'offrir une assise solide. Imaginer que, seul le personnage de Julie les entende à travers deux bustes les représentant, apportait aussi tous les non-dits de la jeune Julie, et de manière exquise, puisqu'il s'agit entre autres d'interviews de Vilmorin ou de Poulenc... Des anecdotes sur de grands artistes mais aussi des thèmes plus ou moins universels sont abordés : l'amour, l'amitié, la nostalgie, le doute mais aussi la musique, l'interprétation d'une œuvre... »

~Delphine Roume

Extraits de la pièce

Extrait 1

« Julie aux bustes - Et vous, pas un mot ! Voyons voir ces fiançailles. *Elle prend la partition. Là...*

Elle joue quelques notes au piano et chante... Elle entend le bruit d'une allumette qui craque, quelqu'un qui fume.

Buste de Poulenc au buste de Louise- Loulette, tu fumes trop !

Louise- Y a pas d'quoi faire tousser un cadavre !

Julie- C'est pas vrai ! Encore vous !

Louise- Evidemment qu'on nous sommes toujours là ! Ce n'est pas de notre faute si vous vous emmêlez toujours les pinceaux avec vos lectures avant les récitals. Tout de même, croyez -bien qu'je préfère -et ne le prenez pas mal- la compagnie de tout Verrières à la vôtre.

Julie à Poulenc- Et toi, tu dis rien ? T'as vraiment une drôle de tête !

Poulenc- Tu vois, je n'aurai pas le mot assassin que tu attends... Est-ce moi qui me suis attaché à toi depuis que tu es petite, ou toi, qui, à force de me recouvrir la tête comme à un oiseau, a fini par t'inventer un ami ?

La mère passe la tête par l'entrebâillure de la porte

Mère-Pierre vient d'envoyer un message, il arrive dans 5 minutes. C'est formidable de préparer ce récital ! Tu sais que j'ai déjà chanté un récital consacré au groupe des six ? ça a été un franc succès ! *Elle fredonne un air du groupe...*

Julie- Oui maman je sais !

Poulenc- Ô que oui, on s'en souvient. « La voix d'or de cette année se consacre au groupe des 6 ! ». Elle nous a lu les extraits des journaux pendant des lustres !

Extrait 2

« Julie- En même temps, Louise, excusez-moi mais « fleurs promises » d'accord. Par contre « fleurs sorties des parenthèses d'un pas », c'est vague...

Louise- C'est l'bord de mer ma chère ! Les pas font comme des parenthèses sur le sable. J'ai toujours pleuré mes amours même quand ils étaient encore là.

Julie- Et « les fleurs des amours fanées ». Une femme se souvient de cette amour-là devant sa cheminée ? Elle tient des fleurs séchées, c'est ça ?

Poulenc- Et bien voilà une chanteuse qui comprend ce qu'elle chante !

Julie- Et bien voilà un buste qui n'est pas qu'une mauvaise copie !

Pierre *arrive. La mine triste. La mère l'accueille* - Je sais je suis en retard. Je suis toujours en retard, j'ai cinquante ans après-demain et Léa m'a quitté hier par sms. »

~Lyrique , Delphine Roume



Le théâtre et le lyrique : une nouvelle génération de chanteurs

« Cette création, nous l'espérons, amènera les gens à s'interroger sur l'image qu'ils ont de l'opéra afin de la remettre en question. L'opéra peut aussi être chanté en jeans, sans artifice. Les mises en scène tendent aujourd'hui à réactualiser l'opéra alors débarrassé de cette image surannée : celle d'un art élitiste, poussiéreux et aristocratique.

L'intérêt pour nous est d'amener un public local à questionner sa vision de l'opéra, s'étonner de sa proximité. »

~Léonore Guizard

Louise de Vilmorin

Sa vie et son œuvre sont entremêlées. Verrières, où elle naît, où elle meurt, est aussi le château où elle accueillait son beau monde : celui des artistes principalement. Elle reste une Femme de lettres au mot toujours mordant et précis, au charme à la fois actuel et suranné. Elle est connue pour ses amours avec Malraux, St Exupéry, le comte Pálffy notamment. Lorsqu'on l'interrogeait sur sa beauté, elle répondait que « ce n'était absolument pas pour celle-ci qu'on l'avait aimée mais c'était peut-être son rapport à la vie qui avait tant séduit ». Sa vie était tournée vers la littérature, l'art et l'amour. Son écriture en est habitée. Des romans proches d'elle comme : Madame D., Julietta (adaptés au cinéma), des poèmes qui parlent d'amour, du temps qui passe.

Lorsque Poulenc a mis en musique ses *fiançailles pour rire*, il disait y trouver « une sorte d'impertinence sensible, de libertinage, de gourmandise... »

Elle a lié d'autres amitiés et a échangé une correspondance subtile et sincère avec Cocteau. Il a d'ailleurs écrit à Verrières *La difficulté d'être*. Une vie faite d'art, de voyages, d'amour, d'amitié, de passions, de nostalgie. De son écriture beaucoup gardent en tête ses « acrobaties », ce qui chagrinait Malraux au lendemain de la mort de celle-ci. Lui qui fut tout à la fois son amour de jeunesse et son dernier grand amour.



C'est lui qui l'avait pressentie écrivaine alors qu'elle s'adonnait à l'aquarelle.
Il dira d'elle :

« Très douée pour des acrobaties qui commençaient par le poème à Gaston Gallimard : “Je méditerai - Tu m'éditeras...” Louise de Vilmorin les mêlait volontiers à ses vrais poèmes. Or, sa virtuosité, qui naissait du jeu, semblait liée à un domaine foncièrement littéraire. D'où le malentendu fondamental, plus grave que celui de sa légende : car l'importance de cette poésie, c'est qu'elle est, à contre-courant de la poésie contemporaine, une poésie orale. Quelqu'un parle. » Ces interviews donnés notamment à France culture, et dont nous utilisons des extraits pour cette création, ont le même charme que son écriture : oui, quelqu'une parle !

Francis Poulenc

Le critique Claude Rostand, pour souligner la coexistence chez Poulenc d'une grande gravité due à sa foi catholique avec l'insouciance et la fantaisie, a forgé la formule célèbre "mi-moine, mi-voyou".

L'aspect "moine" du compositeur du très sérieux et très bel opéra "Le dialogue des carmélites", du Stabat Mater, du Gloria, est certainement plus connu que l'aspect "voyou"... encore qu'il ait avoué lui-même à propos du Gloria: "J'ai pensé, simplement, en l'écrivant à ces fresques de Benozzo Gozzoli où les anges tirent la langue,



et aussi à ces graves bénédictins que j'ai vu un jour jouer au football"... L'aspect "voyou" prend toute son ampleur dans sa collaboration avec "Loulette" (Louise de Vilморin), laquelle lui a déclaré dans une lettre :

"C'est toi, Francis, c'est toi qui le premier (tu es donc pour moi Francis 1er) a eu l'idée de me "commander" des poèmes pour les mettre en musique. Ainsi est-ce toi qui décrétas que j'étais poète !"

Poulenc pour Léonore

« Francis Poulenc est un des compositeurs qui me touchent le plus, et dont j'affectionne toutes les facettes artistiques et “genres” musicaux. Il faut dire que Poulenc me suit de près depuis ma plus tendre enfance.

Toute petite, c'est d'abord bercée par son “Gloria” que je m'endormais le mardi soir, sous le piano à queue, allongée sur les manteaux de tous les chanteurs du chœur que dirigeait maman. Un peu plus tard, lorsque ayant intégré le chœur d'enfants, je me suis amusée tant et tant à chanter avec mes camarades les “Quatre chansons pour enfants”.

“La Tragique histoire du petit René”, ou bien encore “Nous voulons une petite sœur” sont des mélodies pleines d'humour et d'esprit !

Puis adolescente, j'ai participé à des stages intensifs de musique et d'opéra. Je cherchais alors à confirmer mes envies et passions artistiques et Poulenc était encore là.

Là-bas, à Rochefort, j'ai notamment travaillé “Le Bestiaire”, et découvert la richesse de cette œuvre et de ses possibilités infinies d'interprétation... Je découvrais un peu plus encore ce genre de la mélodie française, que j'affectionne tout particulièrement...

Ensuite, lors de mes études supérieures de musique et musicologie, j'intégrais le petit chœur de la Sorbonne pour quelques années. Un soir de répétition, je me suis retrouvée à déchiffrer les “Litanies à la Vierge noire”. J'étais totalement saisie par la beauté de cette musique, la richesse de ces harmonies, la force émotive et la ferveur qui s'en dégageait. Depuis, j'ai eu la chance de rechanter en chœur de nombreuses fois cette merveilleuse pièce.

Enfin je pourrais parler de ma (re)découverte d'un autre genre encore abordé par Poulenc, et non des moindres : l'opéra, et son "Dialogue des Carmélites".

Bien sûr je connaissais l'histoire et le livret déchirants, entendais mon entourage parler de cette œuvre grandiose et sa fin poignante... J'ai eu la chance d'assister à une représentation incroyable de cet opéra, au théâtre des Champs Elysées à Paris, avec un casting d'exception.

Encore un grand moment musical !

Pour finir, durant mes études universitaires, en histoire de la musique, j'ai encore eu un véritable penchant pour Poulenc et le Groupe des Six. Je me souviens des heures passées à potasser ce sujet, à écouter des dizaines et dizaines d'œuvres...

Ce grand musicien m'a jusqu'à maintenant accompagnée dans chaque "phase" de ma vie musicale. C'était donc évident de lui laisser une place prépondérante dans ce projet lyrique d'autofiction.

~Léonore Guizard

Le groupe des six :

Georges Auric, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Louis Durey, Darius Milhaud et Arthur Honegger, six musiciens, six amis de la même génération s'étant connus au Conservatoire et partageant des idéaux communs se sont réunis de 1916 à 1925 autour de Jean Cocteau, très influencés par les idées d'Erik Satie. Antiromantique, anti-Debussy, anti-Wagner, Jean Cocteau prend en effet Erik Satie pour modèle du renouveau de la musique française.

Bien qu'ils se soient produits en concerts et qu'ils aient écrit collectivement, chacun des "Nouveaux Jeunes" comme on les appelait avant de les nommer "Le Groupe des Six" a cependant conservé son style personnel. Union éphémère et éclectique, ce groupe fut donc bien l'émanation de cette culture des Années Folles, "mélange subtil d'audace et de classicisme, de fureur de vivre et de temps arrêté, il donne la couleur sonore du Paris de ces années" (J.P. Rioux, J.F. Sirinelli : Histoire culturelle de la France).



Léonore Guizard



Soprano Léonore Guizard débute la musique en étudiant le piano et le violon à l'école municipale de musique de Coulommiers, dans les classes de Christine Lonzième et Estelle Vanouche. Elle fait également partie de la chorale d'enfants, puis se prenant très vite de passion pour le chant lyrique qu'elle découvre avec engouement, elle intègre la classe de chant de Monique Trécan.

Après le baccalauréat, elle poursuit ses études musicales à Paris. A la Sorbonne, elle obtient sa licence, puis son master de Musique et Musicologie, et enfin le CAPES d'Education musicale et chant choral. Au conservatoire, elle étudie le chant lyrique avec Léontina Vaduva et Jean-Louis Serre, et intègre le cycle spécialisé de direction de chœur du CRR de Paris dans la classe de Philippe Mazé. Elle termine son cursus musical au conservatoire en obtenant ses Prix de Chant Lyrique, Direction de chœur et Musique de chambre. Léonore Guizard a chanté pendant trois ans au sein du petit chœur de La Sorbonne sous la direction de Denis Rouger, a également rejoint le chœur de chambre « Exprime » dirigé par Jérôme Polack – qui s'est notamment produit à la Cité de la musique dans le cadre des Biennales d'Art Vocal – et se produit au sein de formations chorales professionnelles. Elle chante très régulièrement en tant que soliste dans la région de Coulommiers, mais également à Paris, Nîmes ou dans la région Havraise, et se produit dans de nombreux concerts de musique sacrée, ainsi que dans

des rôles d'opéra au sein d'académies d'été, master classes et festivals. Elle se plaît également à interpréter des œuvres contemporaines, aussi bien en soliste qu'avec son quatuor vocal « Florescence », qu'elle fonde en 2014 avec quelques-uns de ses amis chanteurs. Elle enseigne au Conservatoire de Coulommiers depuis la rentrée 2015-2016.

Monique Trécan

Monique Trécan est titulaire d'un 1er Prix d'Art Lyrique, d'une Licence de Concert de l'Ecole Normale de Musique de Paris, et lauréate du Concours des Voix d'Or catégorie Opéra. Elle a eu l'occasion de parfaire son art auprès d'artistes internationaux tels que Rita Streich, Leïla Gencer, Gérard Souzay. Son répertoire, qui s'étend de la mélodie, à la musique



sacrée et à l'opéra, l'a conduite sur de nombreuses scènes européennes et jusqu'au Japon. Sa musicalité a amené plusieurs compositeurs à écrire pour elle (Xavier Darasse, Jean Legoupil et Franck Lanone) Professeur de chant et chef de chœur au sein des écoles de musique de Coulommiers et de La Ferté sous Jouarre, Monique Trécan dirige l'Ensemble Vocal Chorège depuis 1998. Elle est à l'origine de la programmation de nombreux concerts dans la région et permet à ses élèves, ses choristes et au public d'apprécier des œuvres connues, mais aussi d'en découvrir d'autres qui le sont moins, comme les Chichester Psalms de Léonard Bernstein ou le Roi David d'Arthur Honegger.

Delphine Roume



Sortie du conservatoire de Montpellier en 1999, elle s'est rapidement dirigée vers la mise en scène en passant une licence professionnelle concepteur-réalisateur de projets artistiques à l'université de Perpignan. Après avoir joué pour des auteurs de région (Jean Reinert, *La tour de constance*), ou des théâtres (le cabaret moderne...), elle met en scène *La langue*

d'Anna de Bernard Noël pour le théâtre Lakanal. Elle crée d'autres spectacles (*Gobelets, tables, chaises et parapluie...*), met en scène des pièces pour enfants (*Pierrette et Paulette* de Fabienne Benveniste pour la Cie "Une chanson en tête"...). Elle enseigne le théâtre et l'histoire des arts (master d'histoire des arts). Elle obtient un concours de l'enseignement en 2013, qui l'éloigne quelque temps de la mise en scène mais elle retourne désormais à ses premières amours.

Parallèlement au projet d'autofiction *Lyrique*, elle travaille sur la création « Les suites d'une course *suivi de Jules !* » avec Livia Dufoix. Toutes les deux sont d'ailleurs à l'origine de la Compagnie *Le Sourire du Singe*.

Livia Dufoix

Sortie du Conservatoire de Roubaix en juin 2015, elle joue et chante cet été-là au Théâtre du Peuple dans l'Opéra de Quat'Sous, mis en scène par Vincent Goethals. Depuis, elle a travaillé dans divers projets au théâtre : pour la Cie L'Impatiente dans Maud écrit et mis en scène par Antoine Domingos ; la Cie Allotrope dans Vise le coeur et Voyous! mis



en scène par Céline Balloy ; Pierre Fauvio et la Cie Les Voyageurs dans Cible Mouvante et enfin, la Cie On Disait Que avec Jacqueline, mis en scène par Sarah Blanquart. Quand elle n'est pas sur scène, elle prête sa voix pour des films, dessins animés et séries dans les studios de doublage à Bruxelles. Elle travaille sur deux spectacles avec Paulette-emploi (Cie On disait que) et Les suites d'une course (Cie Le sourire du singe).

Clément Soyeux

Clément Soyeux commence son parcours d'acteur en intégrant le Cycle d'Orientation Professionnelle du Conservatoire de Lille. À sa sortie, il travaille sous la direction de Pierre Foviau sur deux créations : Cible Mouvante de Mayenburg, puis Lions de Pau Mirò. Il fait également partie de la Cie L'Impatiente pour laquelle il joue dans les pièces Cramé et Au-dessus de vos têtes, ainsi que de la Cie On disait que... pour la création du spectacle jeune public : L'Ombre du Temps

